

T 301 B, 27

Jean bâton de fer

C'était un homme et une femme ayant un fils unique qui a voulu apprendre à travailler. On le met en apprentissage chez un serrurier¹. Très maladroit, brisant tout, son maître lui dit :

— Tu en sais assez.

— Eh bien ! il dit à ses parents, je vas faire mon tour de France. Il faut me faire faire un bâton de fer pesant huit cents.

— Comment, mon garçon ?

[.....]

— Ah ! c'est rien que ça !

Il met ça sur son épaule, rencontre dans son chemin un *baucheton* qui était au long d'un chêne gros comme un *poignon*. Il voulait l'abattre avec un couteau d'un *sou* et il l'a abattu. Il le prend, le tord sur son genou.

Jean bâton de fer lui dit :

— Toi, t'es pas *véreux* ! Viens avec moi.

Plus loin, [ils] trouvent un meunier s'amusant à jouer au palet avec la roue de son moulin.

— Que fais-tu ?

— Je m'amuse.

— T'es pas gauche ! Viens avec nous.

Plus loin, ils arrivent dans un château, demandent à coucher dix heures.

— Mes pauvres jeunes gens, non.² Car ici on tue tout le monde.

— J'ai pas peur. Nous coucherons tous trois.

Ils se couchent, se lèvent le lendemain, viennent à la porte ; il vient un petit *ramona* qui demande à se chauffer.

(Les femmes du logis s'étaient sauvées.)

Le meunier dit :

— Petit bougre, entre, chauffe-toi.

Il entre. Dans le coin du feu, il était baissé et à mesure qu'il se chauffait, il devenait grand, grand ! Il y avait le pot pour la soupe pour les trois voyageurs. Le ramona dit :

(Il n'y en avait qu'un — c'était le meunier — qui faisait la soupe) :

— C'est pour moi la soupe !

— Pour qui ? Je le saurai !

— Non.

C'était le meunier ; il a pas mangé la soupe.

[Le ramona] la mange, casse la soupière, tout ; il le bat, le rompt.

[Le meunier] se couche, sans dire qu'il avait été battu.

(Ils avaient été à la chasse.)

Ils arrivent [2] tous deux, disent au meunier couché :

— Qu'as-tu ?

— J'ai la colique.

¹ Première notation rayée : forgeron.

² Au-dessus de mes pauvres... le ms. porte : Il y avait trois demoiselles et leur *les deux derniers mots rayés*.

— Et la soupe ?

— Un gros chien est venu. Elle était sur la table. Il [l'] a mangé[e] et [a] tout cassé.

Le lendemain, c'est le bûcheron qui fait la soupe.

Même chose que pour le meunier.

Les deux autres arrivent de même. Le meunier se disait : “ C'est la même maladie que moi.”

— Ah ! j'ai une colique !

Alors Jean barre³ de fer dit :

— Moi, je vais rester.

Le petit ramona arrive encore :

— Est-ce pour moi cette soupe ?

— Non, c'est pour moi, mes camarades, etc.

Il prend son bâton de fer, lui abat un bras, puis l'autre. [Le ramona] les ramasse et les remettait mais il l'a battu et il le pend après un arbre.

Les deux autres arrivent et le voient pendu, tout en sang, sont pris de peur :

— C'est lui qui nous a donné la colique !

Et ils ont raconté tout à Jean bâton de fer.

— Il faut pas le laisser là.

Ils l'ont dépendu et il se met à courir devant eux. Ils le suivent⁴ à la trace du sang jusque dans un bois, au bord d'un trou. Ils veulent y descendre, mais [il y avait] des ronces, des épines.

[3] (Il y avait trois demoiselles au château. Quand elles ont su qu'il était tué :

— Ah ! quel service vous nous avez rendu ! [Nous sommes] délivrées de ce mauvais esprit.

Elles voulaient les épouser.

— Nous voulons d'abord le tuer, le suivre.)

Pour descendre dans le trou, ils font comme un panier. Jean bâton de fer descend le premier, puis on descend [...]⁵.

Et c'était un beau château là-dedans !

Ils avaient emmené les autres⁶.

Il prend le diable.

Y avait quatre chambres, une d'or, une d'acier, une d'argent, une de cristal. Il entre, bat le diable, lui abat les bras et les jambes.

Il y avait une vieille femme qui lui dit :

— Monsieur, vous ferez bien de le couper en quatre morceaux, [et]⁷ de les séparer, car il va se recoller : un quartier dans chaque chambre.

Il le renferme ainsi, portes fermées, en détail.

La vieille lavait la vaisselle. Jean dit :

— Je vas remonter.

³ La seule fois dans le conte où il est nommé ainsi.

⁴ Au-dessus de *ils le suivent* : le ms. porte : Ils vont dans un bois.

⁵ Obscur. Suit un passage barré, non remplacé : une demoiselle, puis remontent le panier, descendent l'autre, puis l'autre ; deux hommes restent au trou en haut. Il faut comprendre que Jean descend les demoiselles dans le panier et que les deux compagnons qui sont en haut remontent le panier et la demoiselle à chaque fois.

⁶ = Ses compagnons avaient sorti les demoiselles.

⁷ Ms : mais.

Mais ses deux compagnons mirent une pierre dans le panier, aussi lourde que lui et son bâton, pour le faire remonter⁸. [4] Les autres laissent retomber [le panier], croyant que c'était lui et non la pierre.

Les trois demoiselles criaient, le demandant car il était leur sauveur.

Jean appelle la vieille :

— Bonne mère, si vous me montez pas en haut, je vous tue !

— Ah ! faites-moi pas de mal, je vas vous appeler l'aigle du château.

— Où est-il ?

— *Al'* fait cent œufs.

— Où *elle* pond ?

— Il fait son nid au pied de la montagne de la croix d'or.

[La vieille] l'appelle : *elle* arrive.

Elle prend de la graisse, la graisse sous les ailes, sous les cuisses, partout. Elle dit :

— Mettez-vous à cheval sur sa queue et n'ayez pas peur.

Il arrive en haut ; l'aigle redescend.

Les demoiselles n'avaient pas voulu s'en aller avant que Jean fût arrivé. Il les a remmenées ; et dans le château, les parents étaient bien heureux et le père a dit :

— Monsieur, je vous donne celle que vous préférez des trois.

Et les deux autres furent mis en prison.

Et les noces se firent⁹.

Recueilli s.l.n.d. auprès de mère Faulet¹⁰ s.a.i. Titre original¹¹. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Faulet/1 (1-4).

Marque de transcription de P. Delarue.

Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, I, n° 27, vers. J, p. 120-121.

⁸ *Incohérent. P. Delarue dans les éléments de la version 27, Catalogue, I, p. 115 laisse le texte et rétablit la cohérence du récit : Jean fait remonter les demoiselles puis[se méfiant sans doute de ses compagnons ?]il met sa canne et une pierre dans le panier et les voit retomber.*

⁹ *Sous le conte, séparée par un trait, une note : Tiens, petit tu étais si petit et tu deviens si grand ! ils lui disaient.*

¹⁰ *À la suite du conte.*

¹¹ *Au-dessus du conte.*